

Justin BESSOU, un auteur méconnu

Par André Vignoles



Justin-Jean BESSOU
(1845-1918)

Une chanson de l'abbé Bessou, "*La cançon de las segas*" clôturait l'édition de notre bulletin de l'année 2007. Je pense qu'il n'est pas inutile de rappeler brièvement ici qui était cet abbé Bessou un peu oublié aujourd'hui et qui a pourtant eu son heure de célébrité et fait honneur aux lettres d'Oc. Né à Méjаланou commune de Saint-Salvadou le 1^{er} novembre 1845. Il fut vicaire à S-Géniès-d'Olt puis à Marcillac, curé à Lébou près de Requista puis à Saint-André de Najac jusqu'en 1906. Il prit

sa retraite à Villefranche de Rouergue où il mourut le 29 octobre 1918. Poète et conteur, il a su faire chanter la langue d'oc qu'il connaissait si bien et a publié de nombreux ouvrages en "lenga nòstra" introuvables aujourd'hui :

- Merles et fauvettes
- D'al brèç a la tomba
- Contes de la tàtà Mannon
- Bagateletas
- Besucarietas
- Contes de l'oncle Janet
- Sovenirs e mescladís
- Vespradas de l'oncle Polita

C'était un écrivain très populaire. Nombre de ces ouvrages figureraient en bonne place dans de nombreux foyers de notre région et il n'était pas rare qu'on lise à la veillée quelque passage de l'un de ses livres, surtout "D'al brèç a la tomba" qui est sans conteste son oeuvre la plus connue et la plus achevée. C'est d'ailleurs de ce long poème qu'est tirée "La cançon de las segas" dont je parle en introduction.



Mais ses contes ou ses historiettes ne sont pas pour autant dénués d'intérêt, c'est ainsi que j'ai déniché dans "Besucarietas" une histoire amusante à laquelle beaucoup d'entre vous vont certainement trouver une ressemblance curieuse avec une blague que racontait Fernand Raynaud et pourtant on ne peut pas accuser Bessou d'avoir plagié Fernand Raynaud, alors...

LA MULTIPLICACION DELS PANS

Un dimenge, lo paure monsur Pimparlon en explicant l'Evangèli dels dos peissons e de las cinc michòtas que repasimèron quatre mila personas, virèt la frasa al revèrs per distorna de la lenga e diguèt atal :

- Òc ben, mos fraires, ambe **quatre mila** michas de pan e **dos mila** peissons, Nòstre Sénher fèt despertinar **cinc** personas...

- Ieu ne fariái autant quora que sièsse, cridèt aquel farcejaire de Boscairòl, l'aubergista.

E tota la glèia de rire.

Lo dimenge d'après, monsur Pimparlon se volguèt reparar, coma de juste, pecaire ! e tornèt repetar lo même miracle del biais que caliá, en plan destillant cada sillaba :

- Ausissètz ben, fraires crestians, ambe **dos** peissons coma lo det menèl e cinc panatons coma lo punh, Nòstre Sénher repasimèt **cinc mila** personas aganidas... E ! ben, Boscairòl, seriás capable de ne far autant ?...

- Ò ! mas que, ça fèt l'aubergista, fariam servir las rèstas de dimenge passat !

TRADUCTION

LA MULTIPLICATION DES PAINS

Un dimanche, le brave monsieur Pimparlou en expliquant l'Évangile des deux poissons et des cinq petits pains qui rassasièrent quatre mille personnes, par "dérapage de la langue" tourna sa phrase à l'envers et parla ainsi :

- Eh oui, mes frères, avec *quatre mille* miches de pain et *deux mille* poissons, Notre Seigneur fit déjeuner *cinq* personnes...

- Moi j'en ferais autant n'importe quand, cria ce farceur de Bouscaïrol, l'aubergiste.

Et toute l'église de rire.

Le dimanche d'après, monsieur Pimparlou voulut se rattraper comme de juste le pauvre ! et répéta le même miracle de la façon qui convenait, en détachant bien chaque syllabe :

- Écoutez bien, frères chrétiens, avec deux poissons comme le petit doigt et cinq petits pains comme le poing, Notre Seigneur rassasia cinq mille personnes affamées... Eh bien, Bouscaïrol, serais-tu capable d'en faire autant ?...

- Oh ! bien sûr, dit l'aubergiste, nous utiliserions les restes de dimanche dernier !

